

Constellations du manque

*Dans la pénombre du soir une maison aux volets fermés
Un fils et son père mort*

Je n'aime pas ça tu sais
Ce bruit
ça
les volets battus par le vent
 tu dis le vent
 tellement par ici
battus claqués claqués à faire mal au vent
Ce soir claquent plus que ne battent

Tu n'entends rien maintenant
toi
Tes bouchons de liège entre mur et bois volet
tous les soirs
pour ne pas déranger nos silences
ne pas te distraire de me regarder m'enfoncer
Cette nuit je n'irai pas
Ce que tu auras pu m'emmerder avec ça
ça claque et je m'en fous
Ils viendront tout à l'heure
Trop de bruit pour en percevoir l'approche
frappent ou pas
entrent
voilà tout
Ils ne t'emmèneront pas
- Claqué lui ?
Ils essaieront
c'est presque drôle
une volée de claques au coin du nez
déjà dur et froid
et c'est musique là
des claques au vent
claque le bois
et ta gueule raide claquée
Moi jamais je n'oserais claquer cogner
Te gifler
oui m'aurait fait du bien

gifler ta morgue
ma torniole sur ton plat pays insaisissable
de mots couchés
de mots distants
d'absence du dire
-Tu vas bien toi ?
-Ça ne te regarde pas .
Un ton comme ça
du roux dans la gorge
tous les chants étranglés
Je ne chante plus je ne
chante plus ne crie plus
ne plus ne plus des avalanches de ne plus
Une dernière fois quand même
disons un air comme ça
un petit -rien-d'air de rien
pas de bruit petit air
c'est à bouche fermée
un petit chant d'amour à bercer dans l'oreille
ton coquillage en creux
sur une rumeur d'océan
L'éternité sans toi
sans la mer sans le soleil
sans toi
mon amour
mon amour
tout ce bruit du dehors
en cris de quand reviendras-tu ?

- Il faut manger jusqu'au bout fils !
Et mâcher du silence
s'attacher à imaginer des défilements de nuages
des formes qui courent et s'effilochent
enroulant gris sur gris
C'est le vent de la pluie celui-ci
alors ils ne viendront pas maintenant
Toute faim m'est ôtée de la bouche
même si le ventre caillassé manque
se creuse
creuse curieusement
au même endroit comme un évidoir d'affamé
un vide à bords de plomb tout en plein d'absence
et de rêves engloutis

coulent au fond
et lui là qui me parle de manger
sa lippe morve lente succion
-Non je t'assure, je n'ai plus faim
mais il continue d'ouvrir des boites
la petite musique ouvre boite
Cliquetisquetis
juste un petit peu de bruit
de raviolis collés aux envies de fond de casserole
dégueulent en bloc
Son bain marie manque un peu d'eau
Mon père tremble sur ses jambes pyjama
Il n'a pas encore dit son mot
Il me laisse aller au robinet parce que c'est compliqué
je le vois bien
Je crois qu'il va pleurer
honteusement
gauchement
Quelques mots arrachés
Je l'encourage
Il rouspète
si triste et si bencale
à son âge la colère emplit le corps de froid
il a si froid mon vieux
c'est donc mon père là qui pantèle
et se courbe en épi mi-fauché
pour ouvrir un four de cuisinière
Je devrais dire
-Laisse
papa
laisse donc
Je me tais
thermostat grillades fines
je sais qu'il va finir par s'asseoir
là devant la gueule bien chaude du four
essoufflé
l'orgueil cassé
mais c'est déjà terminé
se redresse traviole
et toute sa face tendue me reproche d'être là
de l'avoir vue
sa petite défaillance
son effondrement

mon plaisir de joli moi
assis juste au bord de la chaise
à peine invité
dérangeant les choses qui regardent
dans le silence de ce dernier repas
Je ne vais pas braver leur condescendance
Mais un repas silencieux pauvre moi pauvre nous
tirer des nappes de silences jusqu'aux coins de la table
tout contact rompu
rien que le vin tremblé de mon verre
où résiste un petit rouge de vie
à ta santé mon amour
toi mon locataire du silence
Quel espace dis-moi pour le solitaire que je suis devenu ?
Quel regard ?

Lui mon père s'est finalement mis à parler
ce dernier soir
son roux de gorge dans une éclaircie
laisse une place à je ne sais quoi de flux
Je m'absente
Il peine à se rappeler quoi
une date
le souvenir de ma mère
Blanc d'éclair blanc-blanc tablée d'ombres
Elles sont entrées
il va pleuvoir
voilà pourquoi tout ce vent
Sa voix me dépêche un flot d'ennui
Ton visage m'apparaît
m'efface tout entier
je suis envahi
j'en redemande
L'autre parle parle parle
me regarde et je vois bien que pour la première fois peut être
Mais tu es là mon amour
dans ta poignante absence
et tout entier en fourré d'émotions
Après je ne sais plus
Pas de tonnerre ou pas entendu
Loin
Pas de lumière
pas d'écran

ni téléphone et ni radio
de raviolis pas non plus
froids collés indigestes
morts indifférents
insupportables
Balancer tout contre un mur
la pulsion mon gars
laisse monter la pulsion
Je souris plutôt non ?
Je ne suis pas fâché
Mais quoi
être le maître à sa propre table est sans espoir
déjà le goût du vieux dans l'haleine
la seule idée du goût
son renfermé dès qu'ouvre la bouche
Un mort est comme un saurien repu
Son lâcher de toute part imprègne ce qui reste
Volets clos
Le vent fait claquer coups sur gueux à volets
L'ombre s'étend sur la route
et dans son pas les maisons claquemurent en berne
Des salissures grisent des mélancolies
murs lavés à grande eau ou pas
c'est selon
Je sais que vous viendrez rompre le silence
de ces jours sans jour
sans le jour

Où prendre caresse mon amour quand ils m'atteindront ?
Je ne me cache pas
Demain peut-être ouvrirai-je en grand toutes portes et fenêtres
C'est pour l'odeur vous savez
cette expression puissante du tumulte dans les corps s'abandonnant
Même mort me grouille d'emmerdes celui là
Tu n'avais pas raison mon amour
il est parti sans me dire je t'aime
ou quelque chose comme ça
mon rêve d'une absoluteur terminale
A table
c'est arrivé à table
Tu étais en moi

tellement habité de nous
Bien sûr que j'ai fermé les yeux
Qu'est-ce que cela changerait
il m'avait regardé
ça n'avait pas duré
il y avait les raviolis
l'assiette
manger demande de l'attention
des yeux braqués
tu me souriais toi
je me laissais aller doucement
à un confort d'amoureux
le manque lorsqu'il devient adorable
m'apprêtant à la remontée d'autres images
s'emballer s'étirer
sentir la pointe agile du désir
du plexus en sa descente à plaisir
mais ce n'est pas pour cela
cela seulement
le manque de toi
ma connection à l'ensemble des constellations du manque
rien que cela vois-tu
mes hordes astrales en soubresauts de rires
ta voix nébuleuse
tes lumières au toucher
nos nages dans des eaux phosphorescentes
et le désir d'aller chaque jour un petit peu plus loin
comme éclairage des coins inaccessibles
qu'un simple regard suffit à sortir de leur ombre supposée
Je suis mon amour trop plein de ce manque là
pour éprouver un jour celui de quelque autre
fut-il mon père
non
Non je ne ressens rien de son s'en-est-allé
si ce n'est une libération
quand bien même se pique de faire un peu mal
Un vieux salaud quand même
véritable handicapé du sentiment
peut rien dire de bon
peut au moins prendre ma main
une fois au moins me serrer dans ses bras

Je sais un fils atypique au père déphasé
Don't try so hard

il chante

S'installe une moiteur gênée
des silences en miroirs
projetent des images d'écorché
un jeune homme se construit
en baroque des impossibles
jusqu'à l'inattendu foudroyant
le père se jette dans les bras du fils
et nous pleurons à trois
et je noie mon amertume dans l'essorage de vieux disques
et je voudrais que mon père se fut appelé Jer
avec un pédigré zanzibarien
pârsi
zoroastrien
Tu me manquerais aujourd'hui
Je ne me serais pas plié aux injonctions de qui j'ai dû laisser
pour te venir en aide
Je ne t'ai pas aidé
tu es parti plus vite pour ne plus avoir à supporter cette situation
ton putain de fils dans une taule aux volets clos
Finalement, je t'ai peut-être aidé à comprendre
que tu pouvais t'enfuir autrement que par la porte
Tu ne m'as même pas remercié
Comme cette fois si proche encore
où sur les quais je t'offrais dans un geste improvisé
ce livre des tribulations passées et à venir
effondrement
un titre à panique immédiate
mais j'en avais souligné les horizons plus larges que ton dos voûté
Ton hébétude
les mâchoires fermées
un pas pressé pour te dégager du piège d'un merci
d'une émotion traquée

Je ne voudrais pas que tu me manques
dans ce trop tard de toutes situations
Tu dors tranquille comme tous les morts espérant en leur postérité
Je n'ai pas prévu de te faire une place
sans doute parce que le fils est mort en nous
bien avant tout cela

Pourtant tellement encombrant dans ce début d'après
un relief de table en costume de viande froide
main miettes et manches de gras
on met pas les coudes sur la table
Vide ordure
un coup d'éponge
et le torchon pour sécher
table nette et y a plus rien
Mon père
mon pa-pa
pas là mon papa
papalalapa
Papa
Papa
Papa

C'est terminé mon amour
et tu n'as jamais eu raison
Il s'est institué taiseux du bout du bout
et moi tu sais moi
en filet d'air et semelle de plomb
J'aurai pu
non pas le retenir mais
je ne sais pas
une petite phosphorescence de ver luisant
pour baliser sa route
s'il y a une route
et même s'il n'y en a pas
juste au moins pour la beauté du geste
réussir ce tout dernier
il l'attendait
lui dire je t'aime
qu'est-ce que ça me coûtait
ce n'était pas tout à fait vrai
pas tout à fait
mais tout à fait quoi
Tu me manques mon amour
et je suis comme un enfant des peurs
quand tout se désenchante
Le vent est tombé
Ils vont venir maintenant
ils ne l'emmèneront pas
Ma sœur me demandera de quitter les lieux sans délai

les autres me conseilleront fermement de ne pas me pointer au cimetière
ou de venir sans toi
sans nos mains
nos enlacements
et toutes les indécences de vivre
La porte se refermera d'un claquement sec mais discret
Devant moi les lambeaux écaillés des landes mouillées
le plateau ravalé par des nuages à fleur de peau
et le chemin de marche
qui me fait ce soir remonter tout un temps
sans qu'au bout je sache si c'est en vie
ou dans les liens de la mort
que nous nous enlacerons.

30 octobre 2019 dans un train en bordure de Valence